

PREMIER DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne.

Un An 3 Mois 1 Mois... POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois... POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 6 JUIN 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO., LIMITED.

Marque: 222 rue de Chartres, Entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX DEBITE DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

LA COUR D'ESPAGNE

Pour accomplir son premier voyage officiel, le roi d'Espagne a quitté ce vieux palais de Madrid, où il a grandi, sous les yeux vigilants de sa mère et où en plus d'une circonstance, lui arriva l'écho d'événements douloureux, assombrant son enfance.

Il est immense, pompeux et triste, ce Palais Royal, dont les hautes tentures, au delà des jardins en pente, donnent sur une vaste étendue de campagne déserte.

Il évoque un lourd passé, avec ses salles magnifiques, mais le plus souvent demeurées, gardées par des "alabarderos", des haubourdiens au costume archaïque. La salle du trône est tendue de velours cramoisi ancien, et avec ses statues de marbre noir et les lions de bronze qui soutiennent le trône, elle donne une impression sévère. La royauté y apparaît bien un fardeau.

Malgré la richesse des tentures, malgré le luxe des meubles, il se dégage de ces hautes voûtes je ne sais quelle sensation de mélancolie. On est là dans l'"autrefois". La sévérité de la minutieuse décoration de jade—minutieuse jusqu'à la tyrannie—semble peser encore sur ce palais, construit en grand d'une teinte rougeâtre.

Des statues partent, mais des statues massives, austères, qui paraissent veiller sur la royauté demeurée comme pour empêcher l'invasion des idées modernes qui ont peu à peu pénétré, cependant, il y a dans les trente salles du premier étage des splendeurs d'art accumulées. Mais leur caractère reste froidement solennel. Toutes ces choses précieuses, respectées par les révolutions, sont demeurées immobiles, et Pierre Loti a pu dire avec raison que les fantômes des souverains couchés à l'Écuzaire retrouvaient intacts et seulement un peu décolorés, les magnificences qu'ils avaient connues.

Le palais semble s'éveiller, chaque jour, au moment de l'arrivée de la garde montante: c'est une cérémonie qui s'accomplit avec des rites traditionnels.

Le détachement de troupes est d'ailleurs fort important et comprend jusqu'à de l'artillerie. Il offre de quoi fournir d'innombrables sentinelles.

Le remplacement de la garde descendante s'opère avec de lents mouvements militaires, et par suite de très vieilles habitudes, les soldats, en cette circonstance, prennent un pas de procession.

Les musiques des deux détachements, celui qui vient et celui qui s'en va, jouent alternativement, pendant près d'une heure. Au reste, les musiciens sont confortablement installés, ayant devant eux des pupitres aménagés, un instant auparavant, par des voitures régimentaires, attelées de mules.

Les uniformes ont changé, mais la cérémonie est restée immuable. Rien ne paraît singulier à l'étranger comme ce défilé grave du départ, comme cette marche en cadence. Ce n'est qu'après avoir franchi la place du Palais que les troupiers reprennent leur alerte allure.

Ce n'est pas sans peine, d'ailleurs, que la reine, tandis qu'elle était régente d'Espagne, a pu seconder le joug des antiques traditions. Simple dans ses goûts, elle a eu à lutter contre son entourage pour supprimer une partie du cérémonial imposé aux souverains. Assurément, elle n'avait plus affaire à une implacable "camarera mayor", comme dans "Ruy-Bias", mais elle ne pouvait disposer librement de son temps. Il lui fallut beaucoup de persévérance pour s'affranchir peu à peu de ces obligations de l'étiquette.

Alphonse XII, qui avait été élevé—dans l'exil—d'une façon très moderne, cependant, se pliait volontiers à cette étiquette, et, de son temps, les réceptions, les "bessamanos" étaient innombrables encore. Et, de même, il n'y avait guère d'atténuation à la cérémonie de "couverture" des grands d'Espagne, jouissant de ce privilège. Ce droit accordé, le grand se présente au palais, accompagné d'un autre grand, qui lui sert de parrain et qui lui donne la main gauche. Le majordome de semaine lui donne la main droite. Il attend, dans cette attitude, et souvent pendant un espace de temps assez long, que le roi lui ordonne de se couvrir. Ce qui est moins archaïque, c'est que ce droit ne peut être concédé qu'après que l'impétrant a acquiescé, dans les caisses du Trésor, un impôt particulier assez élevé.

Alphonse XII acceptait encore des traditions telles que celle de l'envoi d'un costume, chaque année, le 6 janvier, à la maison de Hijar.

En des temps fort reculés, un roi de Castille, se trouvant à la chasse, fut, dans son ardeur, séparé de sa suite. Un terrible orage le surprit, et tout roi qu'il fut, il ne laissa pas d'être trempé jusqu'aux os. Il avisa, tout grelottant, la cabane d'un berger et lui demanda l'hospitalité.

Le berger, pour que le souverain pût se sécher, le pria d'accepter ses modestes vêtements, ce qui était méritoire de la part d'un brave homme, puisque, dans sa pauvreté, il n'en avait point de change.

Le roi accepta, endossa ses guenilles, et fut de mieux, se coucha dans le lit du père.

Le lendemain, il lui demanda quelle grâce il désirait, en retour de ses soins. Mais le berger se fâcha presque.

"N'êtes-vous donc pas Castillan, sire, que vous demandez à votre hôte le prix de son hospitalité?"

Le monarque, touché de cette fierté, emmena à sa cour l'humble paysan et lui donna le titre de comte, puis il décida que, chaque année, à l'anniversaire de leur rencontre, un habitement solennel lui serait octroyé.

Les siècles ont passé. Les descendants du berger, qui se trouva fonder une illustre maison, n'ont plus besoin de cette libéralité. L'usage, à travers toutes les modifications de régime, n'en a pas moins persisté, et c'est en grande pompe, dans une voiture royale, par l'intermédiaire d'un "gentil hombre de camara", que le costume est porté au chef de la famille de Hijar. Ce droit est une collection curieuse de celles de tous ces habits d'apparat, envoyés par les différents rois qui se sont succédés.

L'enfance du roi Alphonse XIII qui, à sa naissance, fut présenté à la cour, selon l'usage, dans un grand plat d'or, n'a donc pu être entièrement dépourvue de ces lois du protocole, si peu de cas qu'en fit la reine, mais ces servitudes de son rang n'ont pas tardé à lui paraître assez vaines, et il s'en est de plus en plus délié. Des heures cruelles pour l'Espagne rejetaient d'ailleurs un peu loin ces puérilités de l'étiquette. Je me souviens l'avoir vu à Saint-Sébastien, pendant la guerre entre l'Espagne et l'Amérique. Quand il sortait, il n'attendait point les saluts pour y répondre. C'était lui qui saluait le premier la foule, qu'il gagnait par sa gentillesse d'adolescent, et il semblait qu'il indiquait que, devant l'inconnu de l'avenir, il se mettait, avec confiance, sous la généreuse protection de son peuple.

Le décor au milieu duquel il vit est ancien, mais son éducation a été bien moderne, sous la direction attentive, sinon sévère, de M. Aguirre de Rodaja, qui avait assumé la responsabilité de faire de lui un homme ayant conscience de ses devoirs. Avec lui disparaît, sans doute, tout ce qui reste encore d'excessif dans le vieux formalisme de la cour d'Espagne, déjà fort entamé, au grand désespoir des gardiens des traditions assouronnées.

Les "débutants" du jeune roi à

l'étranger sont attendus avec une curiosité sympathique, en somme. On sent qu'il en est venu à l'heure où il va porter des responsabilités, peut-être lourdes, et que ce voyage marque vraiment la transition entre le moment où il n'avait qu'à se laisser guider et celui où il devra agir par lui-même.

Il a de l'aisance et de la bonne grâce, qu'il a prouvées dans les réceptions qui lui furent faites pendant ses premiers déplacements à l'intérieur de son royaume.

Son père, s'il eut le tort d'avoir des préférences de politique extérieure peu conformes à l'esprit de sa race, avait de l'esprit. Roi de puis quelques jours, il commençait ses visites aux villes d'Espagne.

L'alcade de l'une d'elles avait préparé un discours à son intention. Mais l'émotion le paralysa, lui fit perdre la mémoire, et il ne put que géguer. "Sire... Sire... Sire... Sire..."

Vous êtes novice, señor alcade, lui dit Alphonse XII, dans votre métier d'orateur, mais rassurez-vous, je suis novice, moi aussi, dans mon métier de roi.

A la prochaine occasion, nous serons, l'un et l'autre, plus aguerris.

DÉPÊCHES

Télégraphiques

NOUVELLES Américaines

ET Etrangères.

Le Roi d'Espagne en Angleterre.

Cherbourg, 5 juin.—Le train royal portant le roi Alphonse est arrivé de Paris de bonne heure ce matin.

Le Roi s'est embarqué sur le yacht royal anglais "Victoria et Albert", où il a été salué par les Anglais et a fait ses adieux aux Français.

Le yacht a fait voile pour l'Angleterre, escorté par une escadre anglaise et une flotille de torpilleurs français.

—Portsmouth, Angleterre, 5 juin.—Le roi d'Espagne est arrivé à Portsmouth cet après-midi, venant de Cherbourg, à bord du yacht royal anglais "Victoria et Albert". Le yacht a traversé la Manche accompagné de nombreux croiseurs et contre-torpilleurs anglais.

Le visiteur royal a été reçu au quartier-général de la marine anglaise par une imposante file de cuirassés, qui ont tiré une salve royale quand le "Victoria et Albert" est passé entre eux.

Le jeune roi, qui portait l'uniforme d'un général anglais avec le ruban de l'Ordre de la Jarretière, se tenait sur le pont et en dépit d'une pluie torrentielle il paraissait beaucoup jouir du spectacle qu'il avait sous les yeux.

Arrivée du roi d'Espagne en Angleterre

La population de Londres reçoit le jeune souverain avec enthousiasme.

Portsmouth, Angleterre, 5 juin.—Le roi Alphonse, le premier souverain espagnol qui ait jamais mis le pied sur le sol anglais, a débarqué aujourd'hui à Portsmouth à 2 heures 20 de l'après-midi.

Accompagné du Prince de Galles, sa majesté a inspecté la garde d'honneur et a, quelques heures plus tard, pris le train pour Londres.

La police a pris des précautions extraordinaires pour assurer la sécurité du souverain. A l'exception des journalistes et de quelques journalistes personne n'est autorisé à s'approcher d'Alphonse XIII.

Londres, 5 juin, 1 heure de l'après-midi.—Le roi d'Espagne est arrivé à Londres cet après-midi.

Le roi Edouard qui l'attendait à la gare lui a souhaité la bienvenue. Leurs Majestés se sont ensuite rendus au Palais Buckingham où elles sont arrivées vers 5 heures.

Une foule considérable massée sur le parcours de la gare au palais, a accueilli le jeune roi avec les marques du plus vif enthousiasme.

Le roi Edouard en uniforme d'amiral Espagnol s'était rendu à la gare Victoria peu avant l'arrivée du train. Quand Alphonse mit pied à terre Edouard VII s'avança et le pressant dans ses bras l'embrassa cordialement.

La gare Victoria était gaie et décorée. Un arc de triomphe

L'ambassadeur Reid.

Londres 5 juin.—Whitelaw Reid, le nouvel ambassadeur américain a eu une audience avec le roi Edouard au palais Buckingham à midi aujourd'hui, et lui a présenté ses titres de créance.

Trois voitures royales ont été envoyées à Dorchester House pour transporter l'ambassadeur et les membres de l'ambassade au palais.

La première était occupée par M. Reid et le colonel Douglas Dawson, le maître de cérémonies du roi. Le secrétaire Carter, le capitaine Stockton, attaché militaire, le major Beacon, attaché militaire, le second secrétaire Craig Wadsworth et le troisième secrétaire Einstein occupaient les autres voitures. M. Reid a été reçu au palais par les hauts fonctionnaires d'Etat.

Le secrétaire des affaires étrangères Lansdowne s'est rendu en voiture au palais presque au même temps que l'ambassadeur qui a présenté au roi. Le souverain portait un uniforme de feld-marschal et était entouré de sa suite. La réception qu'il a faite à l'ambassadeur a été des plus cordiales.

Pendant que l'ambassadeur présentait au roi ses lettres de créance, la reine Alexandra recevait Mme et Mlle Reid. Sa Majesté leur a fait voir les objets intéressants que renferme le palais.

Le secrétaire Hay a fait une visite formelle à l'ambassade américaine ce matin.

Anarchistes arrêtés.

Marseille, 5 juin.—Deux anarchistes, deux Espagnols et un

La population de Londres

avait été élevé à l'entrée de la gare, sur lequel on pouvait lire: "Bienvenue el Rey de España."

Les deux monarques montèrent ensuite dans un landau avec le prince de Galles et le duc de Connaught et au milieu des applaudissements de la foule la voiture royale s'ébranla dans la direction du palais de Buckingham, suivie par un douzaine de landaus, dans lesquels avaient pris place les fonctionnaires d'Etat et leurs suites. Des soldats d'infanterie faisaient la haie dans les rues parcourues par le cortège. Partout la réception qui attendait le jeune souverain était des plus cordiales.

Les rues avaient été artistiquement décorées de guirlandes de fleurs aux couleurs Espagnoles et de tous les côtés se balançaient gracieusement des oriflammes rouges et jaunes. La légation espagnole, dans le jardin de Grosvenor, se distinguait par la richesse de ses décorations. En face de la

légation on avait élevé une estrade sur laquelle les membres de la colonie espagnole avaient pris place.

Le passage de leur jeune souverain fut accueilli avec un enthousiasme indescriptible et Alphonse XIII en partit profondément ému.

Malheureusement pour les fêtes de réception la pluie qui s'est mise à tomber d'un matin est venue grandement endommager les magnifiques décorations élevées dans les principales rues de Londres.

La foule stationnant dans les rues s'abritait sous des milliers de parapluies: en dépit de cet inconvénient, l'accueil fait à Alphonse XIII par la population de Londres restera certainement l'un des souvenirs les plus agréables de son voyage.

EN MANDCHOURIE.

Tokio, 5 juin, 1 heure 30 de l'après-midi.—Le quartier général de l'armée japonaise de Mandchourie a envoyé aujourd'hui au ministre de la guerre le rapport suivant:

"Le 3 juin dans la matinée, un détachement de cavalerie russe a attaqué le village d'Ershipau à sept milles au nord est de Changtau. L'ennemi a été repoussé.

"Le même jour, à 9 heures 30 du matin, vingt escadrons de cosaques s'avancèrent au sud de Taishing Chien, sur la route de Kwangpingchatum, à 50 milles au nord-ouest de Fenghwan.

"Une partie de cette force attaqua Shintshua. Notre artillerie en position dans les environs du village fit subir de fortes pertes à l'ennemi.

"Les Russes se retirèrent en désordre. Nos pertes ont été de quatre hommes légèrement blessés. Les pertes de l'ennemi dépassent cent hommes.

"Défilé de Gunshu, Mandchourie, 5 juin.—L'aile gauche de l'armée russe a fait aujourd'hui une légère avance vers le sud.

A part quelques escarmouches, la situation reste sans changements.

Audience privée.

Rome, 5 juin.—Le Pape a reçu aujourd'hui en audience privée le Très Rév. Philip J. Garrigan, évêque de Sioux City, Iowa.

Rapport de la Condition

DE LA BANQUE NATIONALE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

A la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane.

A la clôture des affaires le 30 mai 1905.

ACTIF

Table with financial data: Prête et comptes, Surtravaux, Bons de E. U., etc.

Passif

Table with financial data: Fonds de réserve, Fonds de déduction, etc.

Total

Table with financial data: Etat de la Louisiane, Fonds de réserve, etc.

Total

Correspondants

W. M. FALFREV, Directeur.

M. C. SOMIAT, Secrétaire.

Rapport de la condition

DE LA BANQUE NATIONALE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

A la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane.

A la clôture des affaires le 30 mai 1905.

ACTIF

Table with financial data: Prête et comptes, Surtravaux, Bons de E. U., etc.

Passif

Table with financial data: Fonds de réserve, Fonds de déduction, etc.

Total

Table with financial data: Etat de la Louisiane, Fonds de réserve, etc.

Total

Correspondants

W. M. FALFREV, Directeur.

M. C. SOMIAT, Secrétaire.

Advertisement for GRUENWALD'S PIANOS, featuring a price of \$259 and monthly payment options.

News articles including 'Ukase lancé par l'empereur', 'Pêcheurs japonais capturés', and 'Le "Variaz" rattrapé'.